

## COMPOSITION D'ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES

—  
Durée : 6 heures  
—

*En lisant ce texte autobiographique sur la jeunesse de Jean-Paul Sartre, vous mettrez en avant les grandes caractéristiques d'une salle de cinéma.*

« Le spectacle était commencé. Nous suivions l'ouvreuse en trébuchant, je me sentais clandestin ; au-dessus de nos têtes, un faisceau de lumière blanche traversait la salle, on y voyait danser des poussières, des fumées. [...] Je raclais mon dos à des genoux, je m'asseyais sur un siège grinçant, ma mère glissait une couverture pliée sous mes fesses pour me hausser ; enfin je regardais l'écran, je découvrais une craie fluorescente, des paysages clignotants, rayés par des averses ; il pleuvait toujours, même au gros soleil, même dans les appartements ; parfois un astéroïde en flammes traversait le salon d'une baronne sans qu'elle parût s'en étonner. J'aimais cette pluie, cette inquiétude sans repos qui travaillait la muraille. Le pianiste attaquait l'ouverture de *La Grotte de Fingal*<sup>1</sup> et tout le monde comprenait que le criminel allait paraître : la baronne était folle de peur. Mais son beau visage charbonneux cédait la place à une pancarte mauve : « Fin de la première partie. ». C'était la désintoxication brusquée, la lumière. [...] Des rumeurs touffues remplissaient la salle, on réinventait le langage [...]. Les gens se frottaient les yeux, chacun découvrait ses voisins. [...] La hiérarchie sociale du théâtre avait donné le goût du cérémonial : quand beaucoup d'hommes sont ensemble, il faut les séparer par des rites ou bien ils se massacrent. Le cinéma prouvait le contraire : plutôt que par une fête, ce public si mêlé semblait réuni par une catastrophe ; morte, l'étiquette démasquait enfin le véritable lien des hommes, l'adhérence. Je pris en dégoût les cérémonies, j'adorai les foules ; j'en ai vu de toute sorte mais je n'ai retrouvé cette nudité, cette présence sans recul de chacun à tous, ce rêve éveillé, cette conscience obscure du danger d'être homme qu'en 1940, dans le Stalag XII D.<sup>2</sup> »

Jean-Paul Sartre, *Les Mots*, 1964, éditions Folio/Gallimard, pp. 102-104.

---

<sup>1</sup> Pièce symphonique de Felix Mendelssohn.

<sup>2</sup> Camp allemand de prisonniers où Jean-Paul Sartre a été interné de juin 1940 à mars 1941.